

LE PAILLADIN

Numéro 9 - Avril-Mai 2018
Gratuit

Votre journal de quartier

Sommes-nous tous racistes ?

La Galerie d'exposition de Pierresvives accueille
une exposition du Musée de l'Homme, qui explique
le processus de construction du racisme.

(p. 4-5)



PORTRAIT

Kheirā Temimi,
l'engagement
d'une humaniste (p. 3)

PAROLES DE PAILLADINS

Des dessins qui font parler
(p. 7)



ÉDUCATION

La colère des
enseignants
et parents d'élèves (p. 6)

ET AUSSI...

L'agenda du quartier,
mots mêlés, sudoku... (p. 8)

La citation

« On ne peut s'empêcher de vieillir, mais on peut s'empêcher de devenir vieux »

Henri Matisse

LE PAILLADIN

Fondé par

KAINA.TV
votre média citoyen

Tél. 04 48 78 90 91.

E-mail : journalpailladin@gmail.com

Facebook : LePailladin

Directrice
de la publication :
Estrella Hernandez

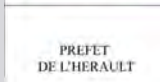
Rédacteur en chef :
Mathieu Conte

Ont participé
à ce numéro :
Mohamed Mboup, Pierre
Ribelaygue, Francisco,
Luis, Mouss, Priscille ;
Perrine Anger-Michelet
(La Costumotek) ; Julie Graf
(i.Peicc) ; Christine Quaillet ; Alice Gleizes, Mathieu
Conte (Kaina).

Impression : Imprimerie
Bonniol, 126 rue Claude-
François, 34080 Montpel-
lier.

Tirage : 2000 exemplaires
N°ISSN : 2554-2869

Avec le soutien de



Quel avenir ?

« Tu n'y arriveras pas, laisse », « tu devrais plutôt faire ceci, cela », « laisse tomber »... Beaucoup de phrases, beaucoup de mots que certains ont dû entendre : que ce soit dans la bouche du conseiller principal d'éducation, d'un membre de la famille ou d'un ami. Puis au final, on laisse tomber, et on se dirige vers quelque chose de « plus accessible », de « mieux, pour les gens comme nous ».

S'il est vrai que la précarité ou le niveau scolaire – parfois, les deux – peuvent être un frein dans notre progression scolaire, rien n'est figé. Et l'école, si on l'aborde sérieusement et si l'on fait abstraction des nombreux défauts qui peuvent exister en son sein, peut être un bon moyen de développer du capital culturel : littérature, histoire, géographie...

Mais parfois, comme dit précédemment, l'école peut elle-même être un frein. C'est le mauvais côté : lorsque ton professeur ou ton conseiller d'orientation t'incite plus ou moins subtilement à te réorienter dans une filière que tu n'aimes pas, et ce même

si tu as les capacités de faire ce que tu veux, par exemple. Selon des critères dont on passera les raisons...

Je ne dis pas qu'il ne faut pas être réaliste, car si l'on est mauvais quelque part (avec toute la bonne volonté du monde), il y a beaucoup de chances pour que cet "échec" se perpétue. Mais si vous aimez une filière, si un domaine vous épanouit : foncez ! Élargissez votre champ de possibilités. L'université, par exemple, regorge de personnes de tous milieux sociaux : le riche côtoie le pauvre, le fils d'Africain côtoie le Français "de souche" et le Vietnamien...

L'ascenseur social est devant vous. Il vous faut juste, avec un peu de motivation, le réparer, et monter à l'intérieur, afin d'atteindre ce que vous voulez devenir.

Mohamed MBOUP

Retrouvez d'autres articles de Mohamed Mboup sur le site internet www.vive-on.fr.

DESSIN



Un engagement au service des valeurs humaines

Après avoir enseigné des deux côtés de la Méditerranée, Kheira TEMIMI, directrice de l'association A.V.E.C., passe son temps à aider les habitants du quartier des Cévennes.

« J'étais l'aînée d'une famille assez traditionnelle », un poids potentiel pour Kheira Temimi - née Sadek - qui ne l'a pas empêchée d'arriver là où elle en est aujourd'hui. Directrice de l'association A.V.E.C. (association vivre ensemble en citoyen) au cœur des Cévennes, elle consacre tout son temps aux habitants du quartier. Ici, 2000 km la séparent d'Ain-Témouchent, sa ville natale en Algérie.

Ne trouvant pas de travail en Algérie, « mes parents se sont pris par la main et sont venus en France ». Son père arrive en 1966 après la guerre d'indépendance, elle et sa mère le rejoignent en 1969. Ils s'installent dans le village de Murviel-lès-Montpellier. « Mes souvenirs d'enfance, c'est Murviel. L'école primaire c'était une classe unique avec M. et Mme Azema, tu vois je me rappelle de leur nom, ils m'ont marquée ! On était une grande famille. La rue était à nous, quand on sortait du village, on était dans les vignes. »

Sa mère est couturière, et son père, en plus d'être chef d'équipe en maçonnerie, occupe une place de délégué syndical. « Les réunions de la CGT dans le salon, on y a eu droit ! » Visiblement, l'engagement fait déjà partie des grands principes de la famille : « Mon père a fait de la prison parce qu'il n'a pas voulu combattre contre les Fellaga, ses frangins, il fut emprisonné pour refus de porter les armes. »

« Quand j'allais à la Comédie, je disais *Je monte en France* »

À ses 11 ans, Kheira se rapproche du centre-ville, au Petit-Bard. « C'était tout blanc, tout beau, tout pratique, tout confort. On était toute la journée en patins à roulettes, en skate, à vélo, et les mamans étaient sur les bancs. Et oui ! Parce qu'à l'époque il y avait des bancs », rit-elle avec nostalgie.

Elle va au collège Las Cazes et obtient son Bac B (économique et social) à Mas de Tesse. Puis elle entame une double licence à la fac de Droit pour devenir avocate, et en Anglais à Paul-Valéry. Très vite lassée d'une mentalité trop fermée, elle passe du Droit à FLE (français langue étrangère), et achève son double cursus en 1986.

Entre temps, ses parents étaient retournés en Algérie, aidés par la loi Stoléro (politique d'aide au retour offrant 10 000 francs aux étrangers pour qu'ils rentrent chez eux). « Mon père était saoulé de Le Pen ! » Contrairement aux étudiants diplômés d'une licence d'Anglais, elle n'effectue pas son assistantat en Angleterre, mais rejoint ses parents en Algérie où elle passe le Capes (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) et devient professeure.

Après avoir vécu la « décennie sanglante », Kheira revient en France en 2000, cette fois-ci avec quatre filles et un mari, prof de maths. Ils s'installent à la Paillade, au Mercure. « Je voulais un pied-à-terre pour me re-dynamiser, j'ai rigolé quand j'ai vu l'affectation ». En découvrant le quartier, ses filles sont confuses : « Maman, t'es sûre qu'on est en France ici ? ». « Quand j'allais à la Comédie, je disais : je monte en France ! ».

Le Capes algérien n'étant pas valable en France, elle repasse le concours puis enseigne au collège Arthur-Rimbaud, en tant que remplaçante. La titularisation passant par un poste à Paris, elle finit par s'engager dans l'associatif.

À l'époque, A.V.E.C vient d'être créée et cherche une animatrice pour l'accompagnement scolaire et les cours d'alphabétisation. L'asso propose également de l'aide aux démarches. Kheira met en place les cours de FLE dès son arrivée en 2001. Après plusieurs petits contrats, elle décroche un CDI. Devient coordinatrice, puis directrice. En

plus d'être l'aînée d'une fratrie de quatre et mère de famille, une responsabilité s'ajoute par rapport aux femmes de l'association. Elle parle d'elles avec bienveillance, presque maternelle.

« Chaque femme de ce quartier est adulte, je les sens autonomes. Pour certaines, l'arrivée en France est une renaissance, pour d'autres c'est une désillusion... Certains reproduisent les codes de leur village du temps où ils l'ont quitté, sans voir que depuis, les choses ont parfois beaucoup changé. »

En 2010, Kheira rédige un mémoire sur la circulation des hommes et des femmes dans le quartier des Cévennes. Ce n'est pas tâche facile étant elle-même femme et issue d'une famille musulmane. On lui fait des réflexions : "Pourquoi tu veux savoir ça, tu sais déjà comment ça marche chez nous". « Le fameux chez nous, trop dur pour moi à déterminer car je me sens tellement universelle... Ceux et celles qui ont témoigné dans mon mémoire sont encore là. Ça vaudrait le coup d'en reparler car c'est encore très difficile

pour les femmes, dans les quartiers plus qu'ailleurs... Dans les assos de quartier, le travail est un éternel recommencement, mais les équipes de salariées et bénévoles sont infatigables. »

« L'engagement associatif, c'est une belle chose, mais les petites assos, ça ne peut faire qu'avec les moyens qu'on leur donne. » A.V.E.C. est passée de 8 à 6 salariés avec la fin des contrats aidés. « Sans les bénévoles, ça ne marcherait pas. On en a une quarantaine hyper engagés. Encore heureux qu'il y a des gens généreux, qui ont pour devise de vivre ensemble. »

Alice GLEIZES
Reporter citoyen numérique

Tac-au-tac

Une couleur
Le bleu

Un verbe
Faire

Une personnalité à rencontrer
Pierre Rabhi

Un musicien
Piotr Ilitch Tchaïkovski

Un livre
La Gloire de mon père (Marcel Pagnol)

Un auteur
Marcel Pagnol

Un film
Prends 10000 balles et casse-toi (Mahmoud Zemmouri, 1982)

Un animal
Le chat

Un sport
Le vélo

Un plat
Le couscous

Un héros fictif
Ma Dalton

Un hobby
Le jardinage

Une devise
Tout seul on va plus vite, ensemble on va plus loin (proverbe africain)

Votre grande qualité
Il paraît que je suis très patiente

Votre grand défaut
Trop patiente, ça peut devenir lourd

Ce qui vous plaît chez les gens
L'humanité

Ce que vous n'aimez pas chez les gens
Quand ils sont trop dans l'expectative, qu'ils attendent que ça se fasse tout seul

Votre définition du bonheur
Quand il n'y aura plus de frontières et quand l'humain aura repris sa place. Y en a pour toutes les valeurs aujourd'hui sauf pour l'humanité.



Le racisme, processus complexe

La rétrospective *Nous et les autres, des préjugés au racisme*, est présentée dans la salle d'exposition de Pierresvives jusqu'au 28 juillet. Précédemment exposée au Musée de l'Homme à Paris, elle pose des questions qui dérangent et amènent le visiteur à faire face à sa propre perception des autres et de soi, et ce au travers d'un regard scientifique.

« Elle est perturbante cette exposition », prévient la guide, Elodie Van Eeckhaute. Une exposition sur le racisme... On peut penser à un discours sur l'égalité entre tous, sur la richesse de la différence ? Choses que l'on ne devrait pas avoir à rappeler. Notions auxquelles s'ajoutent les événements historiques ayant touché à ces questions (balancement entre génocides, esclavagisme et les "codes" abolissant ou rétablissant l'esclavage...).

Or, cette expo prend un angle particulier : la vision scientifique du racisme, ou plus globalement de la peur et du jugement d'autrui.

Chaque activité proposée est présentée avec soin, prenant la forme d'un enseignement essentiel sur le fonctionnement de la pensée humaine. Mais la confusion grandit chaque fois que l'on s'avance vers le cœur de l'exposition.

« Nous ne sommes pas auteurs de notre biographie »

Le premier volet abordé se concentre sur une prise de conscience : on est conditionné à penser d'une certaine manière. « Connaissez-vous la différence entre un stéréotype et un préjugé ? » Cette interrogation prend au dépourvu et annonce la couleur. On tente de répondre "à peu près" quand la guide nous coupe : on ne se pose pas assez les bonnes questions.

« Nous ne sommes pas auteurs de notre biographie ». Chacun de nous étant un prisme de la société, celle-ci se reflète à travers nous et nous ne pouvons contrôler l'image qu'elle renvoie. On se retrouve alors face à des idées préconçues que l'on ne se serait pas douté d'avoir. En effet, bien que l'on mette du notre pour nous démarquer de par notre personnalité, la vision sociétale et ce que le système veut et décide que l'on soit l'emporte souvent sur ce que nous choisissons d'être. On s'installe ainsi confortablement dans une flemme intellectuelle, le cerveau étant programmé pour catégoriser la personne dès la première approche.



Cinquante ans après la Shoah, le génocide des Tutsis au Rwanda tue 800 000 personnes.

Religion, sexe, revenu, diplôme, politique, âge, on a toujours tendance à favoriser son groupe, au détriment d'un groupe extérieur. Réduisant ainsi la cohésion sociale, et favorisant l'ethnocentrisme. On effectue des jugements malgré nous, même si on refuse le préjugé.

Elodie nous emmène vers la deuxième partie, qui concerne la ségrégation, l'esclavage et la racialisation. Le ton devient plus grave : « On a décidé que les Noirs n'avaient pas d'âme, on les considère comme des biens meubles. » Elle explique les différentes périodes de l'esclavagisme, soupirant de désespoir au fur et à mesure de son développement : « En même temps, ça arrange tout le monde, l'enjeu économique est énorme. Toute l'économie repose alors sur le trafic humain. »

De la théorie sur la hiérarchisation des races "naturelles" au nazisme, tous les éléments sont au rendez-vous pour commencer une sérieuse remise en question de l'Homme. Le métissage pervertit donc la pureté de la race supérieure initiale ? Quel progrès ! L'Homme se considère comme l'espèce vivante la plus intelligente, c'est pourtant la seule qui s'autodétruit, et qui détruit ses semblables.

50 ans après la Shoah, fragment de l'histoire après lequel on pensait qu'on ne recommencerait plus, 800 000 personnes trouvent la mort au Rwanda... « On n'a pas compris », soupire la guide. Qui poursuit : « Une problématique avec enjeu économique et politique, ça arrange tout le monde ». L'orientation du processus culturel peut mener à la haine d'une personne qu'on ne considère pas comme son égal, et que l'on perçoit comme son ennemi responsable de toute sa misère. « Quand les gens vont mal, ils deviennent intolérants. »

Dès cet instant on comprend que le concept de classification et d'essentialisation entre les mains du pouvoir devient un danger considérable. « Et les gens, pourquoi ils n'ont pas agi ? »

La notion de clivage est alors à définir : phénomène pointant son nez dans ce genre de situation d'une gravité sans pareille, comme un « truc ingérable émotionnellement qu'on préfère éteindre. » « Mais alors, qu'en est-il de l'empathie ? » Dans ce contexte de classification des races, le cerveau ne reconnaît pas cette personne comme son semblable, la notion d'égalité est oubliée, ce qu'elle vit n'est pas applicable à soi-même, donc l'empathie demeure absente.

La visite se termine par cette précision : les seules différences physiques proviennent de l'adaptation à l'environnement. Elles sont minimes et en aucun cas ne doivent être une source de haine, c'est une richesse naturelle.

On ressort finalement de cette salle avec davantage de questions qu'en y entrant. C'est une décharge électrique. On finit par se dire que même si on refuse catégoriquement que l'on a des préjugés sur autrui, la réalité est qu'on en a. C'est comme ça. On est alors forcé de remettre en cause l'humanité : « Jusqu'où l'homme peut-il aller ? » Cet effet est évidemment celui recherché, puisqu'il permet au visiteur de réfléchir sur certaines choses dont il ne se doutait pas. Ainsi certaines convictions peuvent se modérer, et cette visite permet peut-être d'ouvrir ses horizons en ce qui concerne la tolérance et la reconnaissance de l'autre. Et ce au travers d'une réflexion personnelle approfondie entraînant une remise en question certainement nécessaire.

Alice GLEIZES
Reporter citoyen numérique

omniprésent dans notre société



La touche finale

Une projection se tient dans la salle du fond de la Galerie d'exposition. Vous plaçant confortablement face à un grand écran, elle offre un regard sur les médias et leur utilisation parfois maladroite, qui peut nourrir la stigmatisation et de ce fait leur mauvaise interprétation face au regard des téléspectateurs.

Dans ce court-métrage d'une quinzaine de minutes, on fait le lien entre des grèves qui avaient eu lieu contre des licenciements, et un conflit religieux. La plupart des ouvriers manifestants étaient musulmans. Dans les médias, cette lutte prolétaire tend vers une ethnicisation des rapports sociaux.

De même lors des attentats de Charlie Hebdo. Les musulmans sont invités à manifester pour se désolidariser de l'attentat. Rokhaya Diallo, se sentant visée, dénonce l'obligation morale de s'excuser pour les crimes des autres et le fait de se voir réduite à la seule qualité de musulmane.

L'étrangeté culturelle et la marginalité sociale et économique des tziganes est également utilisée, comme une antithèse de ce qui est aujourd'hui une personne bien intégrée ou intégrable, donnant naissance ainsi à la ségrégation face à une minorité.

L'exemple des cités est lui aussi parlant : des images de barres d'immeubles, de joggings et de capuches aident le téléspectateur à identifier rapidement la banlieue. Autant qu'elles participent aux clichés qu'ils s'en feront.

Infos pratiques

L'exposition est visible jusqu'au 28 juillet à la Galerie d'exposition de Pierresvives, du mardi au samedi de 10 à 19 heures.

Visite commentée chaque mercredi et samedi (hors jours fériés) à 14 h 30.

Visite en groupe (écoles, associations...) sur rendez-vous au 04 67 67 30 27.

En plus de l'exposition, des courts-métrages/documentaires sont projetés dans la Galerie d'exposition.

La visite est gratuite et pour tous les âges.



On connaissait Banania mais franchement, Sanka Coffee, pour nous, c'était un personnage de Rasta Rockett.

CP-CE1 à 12 élèves : la colère des enseignants et parents

Vendredi 16 mars, une cinquantaine d'enseignants et parents d'élèves ont manifesté devant les Halles de la Paillade.

En septembre, la réforme des CP-CE1 à 12 élèves dans les zones Rep et Rep + était pourtant plutôt bien accueillie (lire Le Pailladin n°5).

« Le doublement des classes de CP n'est pas remis en cause, bien au contraire, on aimerait bien qu'il aille plus loin en doublant les autres classes », indique Franck Antoine, qui enseigne en CM1-CM2 à l'école Bouloche. Et dénonce « l'urgence » dans laquelle les écoles ont dû s'organiser après l'annonce de la réforme. « Cela s'est fait sans création de postes, avec un redéploiement des forces (notamment avec la suppression des postes Plus de maîtres que de classes, NDLR). Si on met plus d'enseignants dans une classe sans recruter, il y aura moins d'enseignants dans les autres classes. Donc des classes avec plus d'élèves ».

Cerise sur le gâteau, « l'administration a fait candidater les enseignants pour obtenir un poste en CP-CE1 REP+, "à exigence particulière", reprend Franck Antoine. La fiche de poste a été publiée quatre jours avant la commission d'habilitation ». Ainsi, après avoir envoyé CV et lettre de motivation, chaque enseignant passait un oral devant un jury. « Cela peut poser des problèmes de compétition qui fragilise les équipes. Or, la stabilité c'est très important dans une école. Aujourd'hui, c'est le conseil des maîtres qui décide de l'organisation d'une école ». Mais cette

commission d'habilitation « limite grandement le choix d'organisation ». « Seuls le Gard et l'Hérault sont dans cette situation », indique Jean-Luc Boulet, délégué syndical SNUIPP, qui s'occupe de CP à Marie-Curie.

« Sous couvert de compétences - parce qu'on l'est tous - c'est de l'arbitraire », estime Anthony De Souza, enseignant dans une classe de CP dédoublée à Béziers. Des collègues vont se retrouver éjectés de leur poste, voire de leur école. Cela va avoir un impact sur la qualité du travail, donc sur les élèves ».

Maxime Gallasso, enseignant de CP à l'école Roosevelt, a reçu l'habilitation.

Mais il ne comprend pas davantage. Pour

lui, cet entretien montre « une volonté

à terme de recruter en direct. On

ne sait même pas sur quels critères. Il y a de moins en moins de remplaçants, des postes supprimés en maternelle. Ils ne veulent que des contractuels. On a mis des moyens

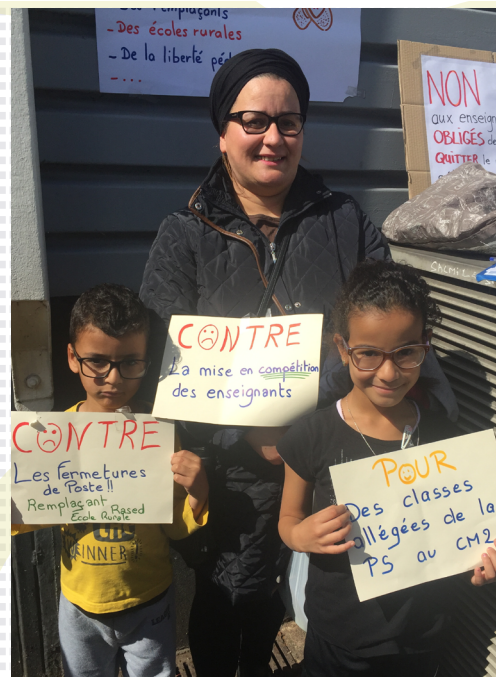
sur la formation pour un dispositif (PMQC) que l'on supprime. C'est ma 4^e année, en quoi suis-je plus expert qu'une enseignante du Petit-Bard qui a quinze ans d'ancienneté et s'est vue écartée sur un vice de procédure ? »

Jean-Luc Boulet résume le sentiment général : « Toutes les équipes ont besoin de souplesse, pas de rigidité supplémentaire, ça génère des tensions. De logique de service public, on passe à une logique de mise en concurrence. »

Mathieu CONTE
Kaina

700

C'est le nombre d'enseignants supplémentaires chaque année dans l'Hérault.



Souad Lazrak est maman d'une fille inscrite en CP à l'école Roosevelt : « Je suis inquiète pour son avenir. À partir du CE2, elle va tomber dans des classes de 29 élèves, j'ai peur qu'elle ne puisse plus suivre, qu'elle soit déstabilisée. Il faut recruter des enseignants ».



Le bidonville de Celleneuve



En voyant cette image, quelqu'un qui ne nous connaît pas va se dire : « Quoi ? La Paillade ils vivent comme ça ? Mais qu'est-ce que fait la ville ? ». Ces gens-là, ce sont des Roms mais ça pourrait être nous des Gitans, des Maghrébins... Sur le dessin il manque des personnages. Il y a des gens qui habitent là. Il manque le feu, les chiens, le tas de ferrailles... Ce n'est pas pour donner une mauvaise image de la Paillade mais c'est la vie qu'ils ont. Au début, le camp était "caché" par des barrières. Mais c'était de la ferraille... La ferraille, c'est leur investissement. On les voit, peuchère, ils ramassent dans les containers et ils stockent tout. Ce qui me frappe quand je vois le dessin, c'est le contraste entre le bleu du ciel et le noir et blanc du bidonville. C'est brutal. Avec les barbelés, ça me rappelle les années 40.

Le centre commercial Saint-Paul et la tour du Belvédère



Au début, à la Paillade, on était tous mélangés mais on arrivait tous à s'entendre. Il y avait cette harmonie. Aujourd'hui, on est séparés, la délinquance est là, le quartier est à l'abandon. Je travaille ici tous les jours, je commence à 4 h 30 et parfois on m'insulte sans raison. À l'époque, à la place du Leader Price, il y avait la cafétéria du Casino. On s'y retrouvait boire un coup tous ensemble. On passait par Oxford, il y avait un bar avec un baby-foot et on s'y arrêtait, à l'aller comme au retour. Arrivé à un certain âge, tu comprends qu'ils nous prennent pour des cages à poule. Franchement c'est dur d'habiter ici. Il faut avoir un estomac comme ça.

Textes : Francisco, Luis,
Mouss, Priscille.
Dessins : Julie GRAF

AGENDA

• Samedi 7 avril

Festival jeune talent CaphARTnaüm

De 17 à 22 heures, les jeunes (16-30 ans) participants auront l'occasion de réaliser des performances issues de différentes pratiques artistiques sur une durée de 30' ou d'exposer des œuvres. Organisé par et à la MPT Léo-Lagrange.

• Du 9 au 20 avril

Exposition de peintures

Pour la 8^e année, une exposition de peintres amateurs se déroulera à la MPT Georges-Brassens. Vernissage le mercredi 11 avril à 18 heures, avec la présence de la pastelliste Chantal Lepoint.

• Du mardi 10 avril au samedi 5 mai

Expo BD

La médiathèque de Pierresvives accueille l'expo BD *Kerosene*. Rencontre avec les auteurs Alain Bujak et Piero Macola samedi 28 avril à 15 heures.

• Jeudi 12 avril

Conférence

Pierre Schill animera une conférence sur *Paul Vigné d'Octon et la preuve photographique (1911-1914)*, à 18 heures, à l'amphithéâtre de Pierresvives. Gratuit.

• Jeudi 12 et vendredi 13 avril

Théâtre

Le Préambule des étourdis, libre adaptation du récit jeunesse *La petite casserole d'Anatole*, sera jouée au théâtre Jean-Vilar le jeudi à 14 h 30 et le vendredi à 14 h 30 et 20 heures. Mise en scène d'Estelle Savasta. Tarifs : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Vendredi 13 avril

Conférence gesticulée

Pablo Seban présentera sa gesticulée *Mes identités nationales*, à 19 heures, à l'amphithéâtre de Pierresvives. Gratuit.

• Vendredi 20 avril

Concert

Mot-Son organise en soirée un concert de fin de session Raplive masterclass avec El'ka, lauréat de la 1^{ère} édition du tremplin et RED'K, artiste marseillais, au bar du théâtre Jean-Vilar. Gratuit.

• Du lundi 23 au jeudi 26 avril

Cité débrouillarde

Pour construire son quartier et participer à un grand jeu de piste pour le découvrir et le faire découvrir ! Organisé par Les Petits Débrouillards devant la MPT Georges-Brassens. Gratuit. Grand public. De 15 à 18 heures de lundi à mercredi, jeu de piste le jeudi de 16 à 19 heures.

• Jeudi 26 avril

Science tour

Toute la journée, Les Petits Débrouillards organise des animations et expériences autour de l'environnement et du climat, devant le centre social Caf L'Île aux Familles. Grand public. Gratuit.

• Vendredi 27 avril

Journée environnement

Réparer son vélo, participer à des ateliers jardins/plantations ou réparations, comprendre et jouer sur le cycle de l'eau... Animations autour de l'environnement de 10 à 17 heures, square Oxford. Grand public. Gratuit. Repas partagé le midi. Organisé par Les Petits Débrouillards.

• Jeudi 3 et vendredi 4 mai

Théâtre

Nous qui habitons vos ruines, création de la compagnie Interstices, sera jouée à 20 heures au théâtre Jean-Vilar. Tarifs : de 1 à 17€. Infos au 04 67 40 41 39.

• Vendredi 4 mai

Atelier transmission

Dans le cadre d'un cycle sur la transmission, La Margelle accueille une soirée sur le thème *Les adolescents confrontés à la radicalisation : comment continuer à communiquer et transmettre ?*, en présence de deux psychologues. À 20 h 30. Gratuit.

• Samedi 5 mai

Fête du lac

Les Petits Débrouillards propose de découvrir la vie des petites bêtes et des plantes du lac des Garrigues, et construire un aspirateur à insectes. Gratuit. De 15 à 18 h.

• Samedi 12 mai

Rencontre avec François Beaune

François Beaune présentera *L'Esprit de famille : 77 positions libanaises* (éd. Elyzad) à la médiathèque Rousseau, à 16 heures. Gratuit.

• Samedi 19 mai

Nuit d'Amour

Dans le cadre de la Nuit européenne des musées, à Pierresvives. Gratuit.

• Mardi 22 mai

Table ronde

Sur le thème *Mai 68, qu'en reste-t-il ?*, à 18 heures à Pierresvives, avec Paul Alliès et en collaboration avec Etudes héraultaises. Gratuit.

• Jeudi 24 mai

Découvrez le casque de réalité virtuelle

La médiathèque Rousseau propose une sélection de jeux et d'expériences sur les casques PSVR, à 17 heures. Gratuit.

Concert

J.P. Nataf (Les Innocents) sera en concert gratuit à Pierresvives, à 20 h 30.

SUDOKU

9		2			5			
7	6			3		5		
3	5		1			6	8	
				6				
2	9						3	6
				9				
	7	8			4		6	2
		9		2			1	8
			8			4		7

Les Mots mêlés de Chris Quaillet

E M U G U E T O I
U T I L E J O N C
D E S A X A W V S
A G Z I R S I A I
H U U E C M L Y R
L A T U L I P E I
I S T L L N U H S
A I N O G E B O B

ASTER
BEGONIA
CISTE
DAHLIA
GLAÏEUL
IRIS
LILAS
MUGUET
SAUGE
TULIPE

Le Pailladin est également disponible en ligne sur
www.kaina.tv.

Le Pailladin est un journal
participatif ouvert aux
habitants.

N'hésitez pas à apporter vos
avis, critiques et propositions
d'articles.

Il n'est pas nécessaire d'être
très à l'aise en français. Tant
que vous avez quelque chose
d'intéressant à exprimer sur le
quartier, cela a sa place ici.

Infos au 04 48 78 90 91
ou par mail à
journalpailladin@gmail.com.